

largement suffisant à l'achèvement de ce ciborium.

Il y a donc tout lieu de croire que Giuliano, après avoir donné les dessins, peut-être le modèle du maître-autel de Sainte-Marie-Majeure, en avait remis l'exécution à Mino da Fiesole, désigné par le cardinal d'Estouteville.

## SAVONE

### CONSTRUCTION D'UN PALAIS POUR LE CARDINAL JULIEN DELLA ROVERE

1493

Le cardinal Julien della Rovere, issu d'une famille de pêcheurs du bourg d'Albizzola, près de Savone, désirait, tout en faisant profiter cette ville des splendeurs de sa haute fortune, se créer un refuge où il pourrait vivre à l'abri des vicissitudes de la politique. Il résolut donc de se faire construire un palais à Savone et s'adressa à Giuliano da San Gallo, son protégé toujours, devenu son ami,<sup>?</sup> pour en être l'architecte. Il était difficile à San Gallo d'obéir au cardinal et d'aller à Savone; le plafond de Sainte-Marie-Majeure n'était pas terminé et le pape Alexandre VI refusait de le laisser partir. Il fallut habilement manœuvrer. Antonio, le frère de Giuliano, qui était à Rome, fut d'abord associé aux travaux de la basilique, puis, son talent ayant plu au pape, celui-ci voulut bien l'agréer comme unique directeur et permettre alors à Giuliano de partir.

Voici donc notre architecte installé à Savone, dirigeant le chantier et présidant aux premiers travaux. Pendant ce temps, les événements politiques se précipitaient, et della Rovere, toujours réfugié à Ostie, les surveillait attentivement. Placé entre Naples et Rome, il était mieux informé que personne des menées, des coalitions, des ambassades, des alliances et des défections dont le but principal, était, suivant l'intérêt des parties, intérêt souvent variable et subordonné aux circonstances, d'attirer ou de repousser l'invasion du territoire italien par l'armée française de Charles VIII. C'est à Ostie que della Rovere reçut, le 2 juillet 1493, les ambassadeurs du roi de Naples venant lui proposer une sorte de traité d'alliance pour résister à Alexandre VI qui semblait favoriser les Français. Le cardinal, partisan absolu, d'abord et avant tout, de ce qui pouvait contrecarrer les projets du pape, se déclara ouvertement. Mais la politique italienne, en ces moments troublés, variait avec une rapidité surprenante. Alexandre VI s'étant rapproché de la cour de Naples, Rovere se retourna immédiatement du côté des Français et se déclara leur allié avec non moins d'éclat qu'il avait fait précédemment pour le roi Ferdinand. Le pape voulant punir cette rébellion flagrante ordonna à ses troupes, jointes à l'armée napolitaine, de mettre le siège devant Ostie.

Antonio da San Gallo, l'architecte ingénieur nouvellement agréé par le pape, était-il dans les rangs des

assiégeants? Il y a lieu de le supposer, car un *Antonius florentinus murator* est indiqué sur les livres de comptes du Vatican comme ayant reçu à cette époque une somme de 72 ducats pour les travaux de terrassements faits devant Ostie<sup>1</sup>; ce même *Antonius murator* est désigné, dans les registres, comme ayant été employé, cette même année 1494, à construire le corridor qui reliait le palais du Vatican au fort Saint-Ange; et ces deux faits concordent avec ce que nous savons par Vasari de la biographie d'Antonio da San Gallo. Mais, induire de là, comme l'ont fait quelques auteurs, que les deux frères ont dû se trouver en présence dans les deux camps opposés, c'est aller beaucoup trop loin. Giuliano, était-il seulement à Ostie? Rien ne nous le dit. Il est bien plus probable que la construction du palais de Savone le retenait en ce moment éloigné du cardinal della Rovere. En tous cas, il n'y eut pas de siège à Ostie; à peine l'armée alliée eut-elle pris position, que le cardinal, croyant sa vie menacée, s'échappa sous le costume d'un moine, put gagner Civita-Vecchia, s'embarqua pour Savone, et la citadelle ouvrit ses portes. Cette fuite eut lieu le 23 avril 1494<sup>2</sup>.

Le cardinal ne passa que quelques jours à Savone, et se rendit dans son archevêché d'Avignon où le sénéchal de Beaucaire vint le prendre avec une garde de

1. E. MÜNTZ, *les Arts à la cour des Papes*, Alexandre VI, p. 164.

2. FRANÇOIS DELABORDE. *Histoire de l'expédition de Charles VIII en Italie*.

trente archers, pour le conduire à Lyon où il fit une entrée triomphale le 1<sup>er</sup> juin 1494.

Nous sortirions de notre sujet en recherchant les causes qui firent du cardinal un des conseillers les plus écoutés de Charles VIII ; mais il nous faut noter que c'est pendant ce séjour à Lyon que Rovere présenta au roi le modèle du palais qu'il se faisait construire à Savone. Charles voulut complimenter lui-même San Gallo et lui offrit de beaux cadeaux ; libéralité qui devait s'adresser, semble-t-il, plus particulièrement au cardinal, dont il était important de s'assurer l'appui, qu'à son architecte.

Il est malheureusement bien difficile de reconnaître aujourd'hui, à Savone, l'architecture de San Gallo dans les quelques restes d'une façade postérieure. Ce sont cependant les seuls morceaux épargnés par les constructeurs modernes chargés de transformer le palais della Rovere, le plus beau, disait-on, de toute la Ligurie après le palais ducal de Gênes, et d'en faire un local propre à recevoir le tribunal et la cour d'assises, avec, au rez-de-chaussée, des boutiques pour le petit commerce. Rovere a vraisemblablement bien peu habité son palais, si toutefois il y a jamais résidé. Devenu pape, il y installa des écoles et en fit une sorte d'université. Au xvii<sup>e</sup> siècle, le palais de Savone devint la propriété des marquis de Garresio qui s'en défirent en faveur d'une confrérie de religieuses. Elles y étaient encore installées lorsque l'État en prit possession à l'époque de l'expulsion de tous les ordres non reconnus.